

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 42

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Vous me rendriez un grand service, dit le jeune homme.

— Qu'est-ce que vous savez faire ?

— Rien ; je suis bachelier.

— Cela suffit, dit le sénateur ; si vous êtes bachelier, vous êtes capable de tout ; je vais m'occuper de vous.

Le lendemain, M. Riquois partit pour Paris et se rendit au ministère des Travaux publics où il connaissait un chef de bureau ; il lui demanda s'il ne pouvait pas disposer d'une place pour son protégé.

— En ce moment, dit le chef de bureau, il n'y en a qu'une, une place de quatre mille francs.

— C'est ce qu'il me faudrait ; qu'y a-t-il à faire ?

— Simplement recevoir les pétitions et vœux urgents concernant les travaux publics et les classer dans un carton ; je dois vous prévenir qu'il y a huit mille cent quarante-deux postulants, dont plus de cinq mille sont appuyés par des sénateurs, députés, électeurs influents, etc. Je suis très embarrassé ; impossible de contenter tout le monde.

— Donnez la place à mon protégé, j'y tiens absolument ; cela vous tirera d'embarras.

— Ce n'est pas moi qui nomme, c'est le ministre ; je propose seulement.

— Proposez mon candidat avec le numéro un, j'en fais mon affaire.

— Entendu, dit le chef de bureau.

— Je ne vous demanderai plus qu'une chose, ajouta le sénateur : c'est qu'une fois désigné, ce jeune homme n'aura jamais de congé pendant les vacances.

M. Riquois courut chez le ministre et enleva la nomination.

Il revint aussitôt.

Le lendemain, il prit ses lignes et se dirigea vers la rivière ; il aperçut le jeune homme en train de pêcher.

— Je vous ai trouvé une place, lui cria-t-il.

— Pas possible ! dit le jeune homme.

— Une place au ministère des Travaux publics, quatre mille francs pour débiter.

— C'est une fortune !

— Et plus tard une pension ; il faut partir tout de suite.

— Je ne demande pas mieux ; que faudra-t-il faire ?

— Pas grand'chose.

— Cela me va !

— Vous irez au bureau vers onze heures.

— Ce n'est pas trop tôt.

— Vous en sortirez à quatre heures.

— Il y aura des écritures à expédier ?

— Pas même ; on vous remettra des pétitions, des demandes urgentes que vous n'aurez qu'à enfermer dans un carton.

— Je pourrai faire cela. Vous êtes mon bienfaiteur ; je ne saurais trop vous remercier.

— Par exemple, je dois vous prévenir que vous n'aurez pas de congé pendant les vacances ; plus de partie de pêche.

— Cela m'est égal, la pêche m'ennuie ; si je m'y livre, c'est par désœuvrement.

Le jeune homme replia ses engins ; le sénateur prit aussitôt sa place.

Il jeta sa ligne.

— Enfin, cela mord ! exclama-t-il.

Le jeune homme prit congé de lui.

— Allons, dit-il, la fortune vient en pêchant.

Eugène FOURRIER.

Onna maison bin recommandâée.

Lê valottets dè pè chaotro (ne dio pas cliiâo dâi retsâ, mâ lê z'autro) ont prâo la nortse, quand l'ont cômèniyi, dè modâ ein plliâcè deîn lo défrou èi lê felhiêttes assebin.

Suffit que l'ont oïu dêveza on part dè iadzo dè Paris, dè Londreg, cliiâo grantès velès io on vai dâi tant bio z'affèrès èt io y'a sa-t'à houit iadzo mè dè dzeins que deîn lo canton dè Vaud, que, craque ! lê faut viâ !

L'est verè que cliiâo que modont dinse èt qu'ont lo bounheu d'avâi 'na bouna plliâça, tsi dâi dzeins que brassont la mounia coumeint dâi pierres, ont adè dâi bio gadzo, sein comptâ lê nippès à monsu èt à madama, èt, se savont bin se conduire èt s'espargni on bocon, l'est bin râ se, âo bêt dè 'na troupa d'annaiès,

n'aussont pas on petit millon èt, quand l'ont prâo dâo commerço èt dè cè trafi dè grantès velès, revignont pè châotro po vivre ein pè tant qu'à la fin dè l'âo dzo.

Adon, quand sont cèvé, cliiâo vilho cochers, cliiâo vilho vòlets èt ti cliiâo qu'ont rouâdâ dinse l'âo carcasse deîn lo défrou, sont dâi fignolets dâo dianstre que ne volliont pas que sai de que l'aussont ceri lê bottès èt décroûtâ lê z'hailions à l'âo maitrès, na, volliont fèrè âi monsus assebin ! èt allâ vai l'âo derè que pè Paris l'affanâvant l'âo gadzo ein voudhieint lê tounis ? Vo sariâ bin retè !

Don, quand sont revegnus pè châotro avouè l'âo renaille, cliiâo lulus ont prâo coutema, po sindzi l'âo maitrès, d'eimpliyi l'âo z'ardzeint po atsetâ 'na galèza petita carrâte ein défrou dè vela, 'na villa, coumeint diont, po poai dzoure ein pé, sein cousins, deîn on carro io ne pouessant ourè ni chetta, ni boucan, ni la meindra petita b:echon. Et, on cein compreind on bocon, quand on a tant oïu lo trafi èt lo brelan que sè fâ deîn cliiâo grantès velès, on est ben 'èze d'èin ètre viâ ; èt l'est don por cein que cliiâo gaillâ s'eincoussent po trovâ on eindrai tranquillo io pouèssont rupâ l'âo mounia sein ètre tarabustâ pè nion.

On gaillâ dè cliiâo sortâ, qu'avâi étâ grantein à maitrè pè Paris ètâi revegnû pè châotro, avouè on galè petit magot èt sè tsertsivè assebin oquie po sè reduirè quand liai deîn la *Folhie dâi z'avi* on n'annoncè po 'na galèza carrâte qu'ètâi à veindre, avouè on prâ èt on courti dè ant.

Vouaïque cein que mè faut ! peinsâ lo lulu èt ye tracè tsi lo notéro qu'offressai cliiâ baraque po l'âi demandâ lo prix èt lê condechons.

— Vo sèdès, monsu lo notéro, se l'âi fe, mè faut 'na maison io on n'oussè ni boucan, ni tredon, ni rein, kâ y'è soveint mau à la tète èt ne pas cein sefiri, cliiâ que vo z'ai met su lê papai est-te 'na maison tranquillo èt craidès vo que le mè pouèssè conveni ?

— Oh ! l'âi repond lo notéro, po 'na maison tranquillo cein est iena èt vo ne volliâi ourè ni bramâ, ni ruailâ, ni fèrè lo pè petit boucan, kâ lê quatro derrai propriètero que l'ont z'ua, l'âi ont mimameint ètâ tiâ, ein plliein dzo, sein que nion âo veladzo sein sai apègu !

Recette.

La choucroute a fait son apparition. Saluons son retour par la recette que voici, que nous recommandons à nos ménagères. — *Poitrine de bœuf bouillie à la choucroute.* — Prenez un morceau de poitrine de bœuf de 2 kilos environ, pas trop gras, cuisez en pot-au-feu pendant quatre heures au moins. D'autre part, faites cuire à l'étuvé un morceau de petit salé dans du bouillon avec un kilo et demi de bonne choucroute. Ne laissez cuire que deux heures et demie. Egouttez la viande de bœuf avant de dresser sur le plat. Faites réduire le liquide de la choucroute et liez avec un peu de beurre manié. Dressez-la autour du bœuf avec le petit salé coupé en tranches. (M^{me} C. DURANDEAU, *Guide de la Bonne Cuisinière.*)

Boutades.

A la recherche d'un appartement :

— Cè quartier mè semble paisible, dit un monsieur sur le point de conclure la location... On se croirait en province.

La concierge, un peu froissée dans son amour-propre de Parisienne :

— Ne vous y fiez pas, monsieur ! La rue est plus vivante qu'elle n'en a l'air... Nous avons, bon an mal an, deux incendies, un suicide, un assassinat et trois ou quatre constatations d'adultère !

— Je vous assure que X... a un grand fonds d'honnêteté.

— A vendre ?

En wagon :

Un collégien se dispose à allumer un énorme cigare et, s'adressant d'une voix flûtée à une dame d'un certain âge, sa voisine :

— L'odeur du cigare ne vous incommode pas, madame ?

— Non, monsieur... Mais ne craignez-vous pas pour vous-même ?

Affaire de duel :

Les deux adversaires, se rendant au lieu de rendez-vous, se rencontrent au guichet de la gare.

X... demande un billet d'aller et retour.

— Vous êtes donc bien sûr de revenir ? dit Z..., narquois.

— Absolument sûr.

— Alors, je vous fais des excuses, poursuit Z..., subitement radouci.

Dans nos journaux :

Avis. — La Municipalité de ... informe le public qu'il est interdit de ramasser du bois mort dans les *forêts communales ayant un diamètre supérieur à quatre centimètres, mesuré à la base du pied du bois.*

Les contrevenants à cette défense seront passibles des pénalités prévues par la loi forestière.

..., le ... août 1901.

Greffé municipal.

Encore :

Mme ... a l'honneur d'aviser sa clientèle et le public qu'à partir du 3 novembre elle sera de nouveau pourvue de lait. Prière de s'annoncer. Se recommander.

THÉÂTRE. — Pourquoi donc n'y avait-il pas plus de monde au théâtre, jeudi ? On donnait pourtant une pièce nouvelle et tout à fait dans la note du jour, *La nouvelle idole*, de F. de Curel. Il y avait bien là de quoi tenter les personnes qui s'intéressent au mouvement intellectuel et artistique. Et la pièce, montée avec beaucoup de soin, a été interprétée de façon remarquable par nos artistes. M. Périgny, entr'autres, a eu grand succès dans le rôle du docteur. Peut-être préférerait-on des œuvres un peu plus gaies, qui, au lieu de poser encore à notre esprit, avec tout le réalisme permis au théâtre, les problèmes sociaux, nous distraient, au contraire, un moment, des pénibles préoccupations de la vie. C'est possible. M. Darcourt pourrait essayer. Le talent de ses artistes lui permet tout et finira bien par conquérir sa juste part des faveurs du public, sollicitées de tous côtés — Demain, dimanche, **Le Bossu**, grand drame en 5 actes et 10 tableaux. Rideau à 8 heures. Jeudi prochain, **Le Maître de Forges**, de G. Ohnet.

KURSAAL. — A Bel-Air, tous les soirs, nouveaux débuts et grand succès. On applaudit beaucoup le *clown Herford* et ses chiens étourdissants ; un couple de valseurs pleins de brio et d'originalité, *La Bodoni* et *Solinsky* ; M^{me} Velle qui possède une mémoire musicale sans pareille. Au *Vitographe géant*, dix nouvelles vues des mieux réussies. Pour terminer le spectacle, une désopilante bouffonnerie de Courteline, *Le Commissaire est bon enfant*. A bientôt, *Les deux mômes*, parodie-charge des « Deux gosses ».

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

PAPIER A LETTRE ET ENVELOPPES
avec en-tête.

PROMPTE LIVRAISON

Cartes de visite. — Memus. — Faire-part.

Lausanne. — Imprimerie G. Lottin-Bottard.